

## Des signes pour notre foi

Au lendemain de l'incendie qui a gravement endommagé la cathédrale de Paris, le Père de Menthières, l'un des chanoines de cette cathédrale, écrivait : « **En cette Semaine sainte qui débouche sur la victoire de Pâques, les chrétiens aiment à se redire que de tout mal Dieu peut faire sortir un bien. De quel relèvement ce désastre est-il la promesse et l'amorce ?** » En regardant lundi le triste spectacle d'un feu que rien ne semblait pouvoir arrêter, nous étions en effet un peu désespérés, mais le lendemain, tout en constatant l'ampleur des dégâts, d'une part nous découvrions combien il avait suscité de communion entre nous et de générosité et, d'autre par nous pouvions nous laisser interpeler par deux petits signes : ce coq de métal qui surmontait la flèche, avec sa relique de la couronne d'épines, et qui, emporté dans la chute de la flèche, fut retrouvé intact ; et cette croix dorée toujours debout et scintillante dans le chœur, au dessus d'un monceau de débris noircis. Petits signes qui sollicitent notre foi et font se lever une espérance : promesse d'un relèvement qui passe par la Croix et débouche sur la vie.



N'est-ce pas une expérience un peu analogue qu'ont faite les disciples au matin de Pâques ? Alors que leurs cœurs sont encore tout pleins de tristesse après les événements du Vendredi saint, voici que des signes inattendus vont les préparer à entendre la nouvelle jamais entendue qui leur sera bientôt portée : « **celui que vous cherchez, il n'est pas ici. Il est ressuscité** ». Ces signes sont bien matériels : une pierre roulée, des linges mortuaires soigneusement rangés, des signes à recevoir avec la mémoire du cœur et qui vont parler au cœur du disciple que Jésus aimait et qui aimait Jésus. « **Il vit et il crut** », nous dit l'évangile de ce matin. Voilà qui nous rend attentifs à cette vérité : nous ne manquons pas de signes qui nous invitent à regarder plus loin que notre horizon immédiat, plus loin que les désastres qui peuvent nous frapper, plus loin que les épreuves qui peuvent nous accabler. Des signes matériels, comme cette croix qui scintille au dessus des décombres ; des signes plus immatériels, comme ce geste d'amitié ou ce message qui viennent à point nous reconforter.

Dans le récit de la Passion, que nous avons entendu le Vendredi saint, saint Jean soulignait déjà combien la mort de Jésus, loin de disperser, avait commencé une œuvre de rassemblement, puisqu'au pied de la Croix se trouvent Marie, mère de Jésus, une autre Marie, Marie Madeleine et le disciple aimé de Jésus, tandis que deux notables du peuple, Nicodème et Joseph d'Arimathie, bravant toute crainte, viennent s'occuper d'ensevelir Jésus. Rassemblement, signe déjà d'une vie nouvelle, fécondité de la mort donnée de Jésus, semence de l'Église.

N'allons pas chercher loin les signes de la présence du Ressuscité, puisque se rassembler à cause de Lui, comme nous le faisons ce matin, est son œuvre : Il nous rassemble ! Dans notre paroisse nous avons vécu un bel événement le 17 mars dernier, pour accueillir ensemble la vision que nous nous sommes donnée pour guider notre marche dans les prochaines années : et beaucoup ont dit combien ce rassemblement de toute la paroisse avait été un vrai cadeau du Seigneur. Sentons-nous encouragés, en ce dimanche de Pâques, dans notre appartenance à l'Église : être chrétien, ce n'est pas d'abord croire à des valeurs, si respectables soient-elles, c'est être unis à une personne unique, le Christ vivant, et c'est aussi, en même temps, nous relier à lui par l'Église. Celle-ci est aujourd'hui bien éprouvée par les scandales qui se révèlent, les errements de certains de ses membres, des dysfonctionnements institutionnels, source de nombreuses souffrances. Un peu comme Notre Dame de Paris, elle est pour une part à reconstruire, en tout cas à purifier. Mais avec l'élan des apôtres qui

courent au tombeau où les attend la nouvelle inouïe de la résurrection du Christ, il nous faut vouloir faire confiance à l'Église, que le Christ a voulue et qu'il n'abandonne pas. Et cette confiance elle se traduit parfois par notre courage pour s'en monter solidaire, malgré ses imperfections. Solidaire de l'Église parce qu'elle nous donne le Christ et que c'est par elle que le Christ veut se donner pleinement.

Des signes pour croire, un rassemblement : voilà comment nous sommes aidés dans notre accueil du message Pascal si riche. En effet, ressuscité, le Christ qui a offert sa vie par amour, permet à l'humanité de tous les temps de réaliser pleinement sa vocation, sa raison d'être : elle lui permet de partager la vie divine, puisque le Christ vivant se donne toujours à rencontrer et que le baptême nous a indéfectiblement unis à Lui. Une très ancienne homélie imagine que le Christ, descendant au plus bas du séjour des morts, y trouve Adam et le tire par les bras de toute sa force et l'emmène avec lui, comme le berger qui tire d'un mauvais pas la brebis perdue. Le Ressuscité trouvant Adam endormi dans la mort, lui crie : « éveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts ». Adam, c'est chacun de nous, que le Christ, vainqueur de la mort, vient chercher, tirer vers la lumière de la vie, vers la communion avec la vie de Dieu, vers une vie plus fraternelle.

Adam, c'est chacun de nous, qui, depuis notre baptême, sommes greffés sur le Christ et promis, comme lui, à la résurrection. Que ce soit notre joie de vivre pour lui. Amen

**P. Alain**

D. de Pâques

C

Jn 20, 1-9